



La grande illusion de Jean Renoir (1937), film d'ouverture de la Décade cinéma et société.

rendez-vous

mai

du mercredi 30 avril au dimanche 4 mai

1914-1918. Maudite soit la guerre...

Décade Cinéma et Société - cinéma le Palace & médiathèque Éric Rohmer - Tulle

samedi 10

Projection du film *Le fond du garage* de Loïc Balarac

20h - Chambre d'hôtes le Creuset - St Martin-la-Méanne

vendredi 16

Rencontre autour de la collection de l'Artothèque du Limousin

de 18h à 19h - médiathèque Éric Rohmer - Tulle

jusqu'au samedi 17 mai

Exposition *Collection en mouvement* autour des oeuvres de Laurie-Anne Estaque, Alain Jacquet et Laurent Terras avec l'Artothèque du Limousin - Faclim médiathèque intercommunale - Argentat

vendredi 23

Rencontre et casse-croûte autour de la collection de l'Artothèque du Limousin

18h30 - relais artothèque, local de Peuple et Culture - Tulle

édito

" Notre civilisation est-elle donc si solide que vous ne craigniez pas d'ébranler ses piliers? (...) N'auriez vous pas dû vous appliquer à résoudre dans un esprit de paix les questions qui vous divisaient - celles des peuples annexés contre leur volonté - et la répartition équitable entre vous du travail fécond et des richesses du monde ? ...

... Faut-il que le plus fort rêve perpétuellement de faire peser sur les autres son ombre orgueilleuse, et que les autres perpétuellement s'unissent pour l'abattre ?

À ce jeu puéril et sanglant, où les partenaires changent de place tous les siècles, n'y aura-t-il jamais de fin, jusqu'à l'épuisement total de l'humanité? "

Romain Rolland,
Au dessus de la mêlée

15 septembre 1914 article paru dans le Journal de Genève

cinéma documentaire

Le fond du garage de Loïc Balarac (2004 - 52')

samedi 10 - 20h - chambre d'hôtes Le Creuset - St Martin la Méanne



Le Garage moderne n'est pas un garage comme les autres. C'est un lieu associatif, installé à Bordeaux depuis fin 2000, où l'on peut tout la fois venir avec son véhicule pour raison mécanique, ou découvrir sur place une activité artistique, car le site accueille des performances multiples, dans l'architecture industrielle d'une ancienne raffinerie d'huiles du quartier des docks. Le garage est donc une sorte de passerelle entre un type d'économie militante (« l'accès aux soins automobiles pour tous ») et un lieu de rencontres ouvert à toutes les propositions d'expression artistique. Le lien social c'est ce qui définit le mieux ce qu'offre le Garage moderne. Sans demander, les gens apportent tous quelque chose, un concert de musique, de la nourriture, leur savoir-faire ou une de leurs œuvres...

Anecdote : « L'autre jour, un homme nous a apporté du pain rassis. On l'a apporté à une femme qui a des poules, et qui nous a promis en échange de nous donner des œufs ». C'est ça l'effet papillon du Garage moderne. Il compte aujourd'hui plusieurs centaines d'adhérents tout public, on compte certes des Rmistes ou des chômeurs, mais également, dans un registre d'économie différent, un chanteur d'opéra, un avocat, une jeune femme professeur de japonais, ou encore une « vieille » dame de 85 ans...

artothèque

Rencontre autour de la collection avec David Molteau, en charge du relais Artothèque de Peuple et Culture

vendredi 16 - de 18 à 19h - médiathèque Éric Rohmer - Tulle

vendredi 23 - 18h30 (avec casse-croûte sorti du sac) - local de PEC - Tulle



EMPRUNTER UNE OEUVRE

Riche de 4000 œuvres, la collection de l'Artothèque du Limousin est la plus importante en France. L'Artothèque offre à chacun d'entre nous la possibilité d'emprunter une œuvre d'art, d'établir dans la durée un lien direct avec celle-ci. C'est ce « possible » qui fonde l'action de l'Artothèque du Limousin depuis 1986 : permettre à chaque habitant du Limousin, quel qu'il soit, où qu'il se trouve, de rencontrer durablement les démarches artistiques contemporaines.

Trois types d'abonnements sont proposés pour les particuliers, les établissements scolaires et les collectivités ou entreprises. La présence de notre relais à Tulle profite essentiellement au public scolaire et doit également bénéficier au plus grand nombre.

Nous vous proposons de partager un moment autour des œuvres afin de découvrir, d'échanger et de débattre. Nous tenterons ensemble d'y voir plus clair dans les enjeux des nouvelles formes et attitudes souvent transgressives des artistes, et dans le déplacement de la notion même d'œuvre d'art. Enfin, le parcours intime de chacun conditionnant le regard posé sur l'art contemporain fait que votre parole, vos questionnements nous intéressent.

Exposition Collection en mouvement autour des œuvres de Laurie-Anne Estaque, Alain Jacquet et Laurent Terras

jusqu'au samedi 17 mai - médiathèque - Argentat

ouverture mardi et jeudi de 9h30 à 13h30, mercredi de 9h à 18h et samedi de 9h30 à 16h30

Cette exposition est réalisée par l'Artothèque du Limousin - Faclim en partenariat avec la Communauté de Communes du pays d'Argentat, la médiathèque du pays d'Argentat, la DRAC Limousin et Peuple et Culture.



décade cinéma et société

14-18. Maudite soit la guerre...

du mercredi 30 avril au dimanche 4 mai

mercredi 30 avril - 21h - cinéma le Palace - Tulle : Soirée d'ouverture

Surprise musicale de l'atelier chant de PEC « Retour ô 35 chœurs »

Projection de *La grande illusion* de Jean Renoir, précédé de *Douaumont repris!* de Vladimir Léon

jeudi 1^{er} mai - cinéma le Palace -

Tulle, en présence de Laurent Véray, réalisateur, Clément Puget, historien et Béatrice de Pastre du CNC

14h30 : *La cicatrice. Une famille pendant la Grande Guerre* de Laurent Véray

17h15 : *Les sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick

21h : séance Archives françaises du film CNC : *Le Turco de Ginette* (réalisateur inconnu), *Niemensland* de Victor Trivas



vendredi 2 mai - médiathèque Éric Rohmer - Tulle, en présence de Yolande Josèphe, réalisatrice

16h : *Ida, Madelon du front de l'Artois* de Yolande Josèphe,

Une vie de femme pendant la Grande Guerre de Cédric Condom

18h : *14-18. Refuser la guerre* de Georgette Cuvelier

vendredi 2 mai - 21h - cinéma Le palace - Tulle

La vie et rien d'autre de Bertrand Tavernier



samedi 3 mai - cinéma le Palace - Tulle, en présence de Daniel Ellezam de la BnF, de l'équipe de la Ménagerie et XBO films et de Yves Boisset, réalisateur

14h30 : Séance Département Audiovisuel de la BnF : *FireWaltz* de Marc Ménéger et Mino Malan

Premier Noël dans les tranchées de Michaël Gaumnitz

Le Pantalon de Yves Boisset

20h : *Joyeux Noël* de Christian Carion



dimanche 4 mai - cinéma le Palace - Tulle, avec l'équipe de Télé Millevaches

15h : séance Télé Millevaches : *Fusillés pour l'exemple* de Aude Chopplet, Raphaël Cartier et François-Xavier Drouet

Maudite soit la guerre de Jacques Lefebvre, Jacques Malnou et Catherine Varoqui

17h30 : *140 000 Chinois pour la grande Guerre* de Olivier Guiton

dimanche 4 mai - 21h - cinéma le Palace - Tulle : Soirée de clôture, Ciné-concert

Projection du film *Châteauroux, fêtes du retour des poilus - 24 août 1919* de Maurice Brimbal accompagné au piano par Christophe Heyraud

Infos pratiques :

Des pass sont disponibles à la vente au cinéma le Palace : 20€ les 5 séances / 35€ les 10 séances. **L'achat d'un pass vous permet de bénéficier d'une entrée gratuite à la soirée de clôture** (ciné-concert) du dimanche 4 mai.

L'entrée est gratuite pour les séances à la médiathèque Éric Rohmer

Toutes les séances sont gratuites pour les chômeurs et minima sociaux

Retrouvez le programme complet de la Décade sur peupleetculture.fr et autourdu1ermai.fr

renseignements complémentaires : 05.55.26.32.25 / 06.40.28.66.18

à vos agendas...

Ce qui ne se voit pas

Une double exposition du groupe RADO au terme d'une recherche de trois années dans le pays de Tulle (voir page centrale).

à Tulle du 7 juin au 27 juillet

vernissage le samedi 7 juin - 15h - église Saint-Pierre - Tulle

ouverture du mardi au samedi 14h-18h

entrée libre.

renseignements : 05 55 26 32 25

sur l'île de Vassivière du 6 juillet au 21 septembre

vernissage le dimanche 6 juillet - 11h - Centre international d'art et du paysage, avec un concert-performance d'Olivier Philippon, accordéoniste.

ouverture en juillet-août : tous les jours 11h-19h

en septembre : mardi-dimanche 11h-13h/14h-18h

entrée : 3 euros / 1,5 euros

renseignements : 05 55 69 27 27

autres rendez-vous :

samedi 5 juillet à Tulle : rencontre avec le groupe RADO

14h : Rendez-vous à Peuple et Culture

15h : visite à l'Église St-Pierre puis découverte de la sculpture d'Antoine Paucard, « *Le franc-tireur* » dans un bois près de Saint Salvador.

et aussi...

La ligne de partage des eaux de Dominique Marchais (2013-108')

mercredi 28 mai - 21h - cinéma le Palace - Tulle



La Ligne de partage des eaux est le volet « Géographie » d'un diptyque sur la France rurale dont *Le Temps des grâces* était le volet « Histoire ».

Le film est inscrit dans le périmètre du bassin versant de la Loire, de la source d'un de ses affluents dans le Massif Central, jusqu'à l'estuaire.

Le bassin versant, et non pas le fleuve Loire ! C'est-à-dire le plan incliné vers la mer, la totalité de l'espace irrigué, pas seulement le trait de la rivière. C'est-à-dire les zones d'activités et les zones humides, les fossés et les autoroutes, les salles de réunions et les chantiers. Car l'eau est partout, dans les sols, dans les nappes, dans l'air. Partout circulant, s'infiltrant, s'évaporant, partout se métamorphosant et partout reliant les territoires entre eux, désignant leur

interdépendance, nous faisant rêver à leur solidarité.

La ligne de partage des eaux n'est donc pas seulement cette ligne géographique qui sépare des bassins versants mais elle est aussi la ligne politique qui relie des individus et des groupes qui ont quelque chose en partage : de l'eau, un territoire, un paysage.

Une communauté en somme, qui en se mirant dans ces eaux en circulation, ne peut que s'interroger sur sa propre agitation - et ce qu'il en restera.

Dominique Marchais, réalisateur



Bulletin d'adhésion 2014 à retourner avec un règlement de (au moins) 25€ à

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie - 19000 TULLE

NOM

TEL

PRÉNOM

EMAIL

ADRESSE

.....

.....

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°98 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Ce qui ne se voit pas

Une double exposition du groupe RADO au terme d'une résidence de trois années dans le pays de Tulle :

- dans l'église Saint-Pierre, à Tulle, du 7 juin au 26 juillet (vernissage le 7 juin à 15 heures)

- au Centre international d'art et du paysage, sur l'île de Vassivière, du 6 juillet au 21 septembre (vernissage le 6 juillet à 11 heures)

Ce qui ne se voit pas

En 2011, par la voix de Manée Teyssandier, Peuple et Culture nous invitait à nous intéresser « au présent et au futur » du pays de Tulle, en privilégiant les occasions de travailler avec ses habitants. Nous avons choisi d'aborder le territoire par ses réseaux techniques (énergie, déchets, transports, etc.), par sa vie organique en somme, qui est et sera de plus en plus un objet de luttes et de débats. Cette vie, c'est la vie des forces dans le quotidien des hommes, et elle est tissée d'invisible, ceci de bien des façons. Il y avait là un défi documentaire : comment avec de la vidéo, du dessin, des photographies, des sculptures, révéler des réalités cachées, ou mal regardées, tout en indiquant des réserves d'invisible ? De ces questions et de ce vaste terrain d'enquête se sont dégagées plusieurs situations.

Enfantillages outillés

Fanny Béguery et Adrien Malcor ont mis en place un atelier mobile avec les élèves de trois écoles primaires publiques situées de part et d'autre de la Dordogne, à Hautefage, Marcillac-la-Croisille et Saint-Martin-la-Méanne. Ils ont donné aux enfants des outils artistiques, ceux du dessin, de la photographie et de la gravure, pour qu'ils imaginent ou réinventent le fonctionnement des machines qui les entourent, depuis les objets domestiques (ampoule, ordinateur, tronçonneuse...) jusqu'aux grandes installations hydroélectriques tapies dans leur

voisinage (barrage, centrale, conduite forcée). Le fonctionnement, et non la fonction pratique : les deux artistes ont encouragé les enfants à ne pas s'en tenir à l'apparence extérieure ou au mode d'emploi, à tenter de voir et de faire voir les forces naturelles invisibles qui traversent les machines. Le caractère « élémentaire » du dessin enfantin contient une magie, car l'élément est toujours entre les formes – les éléments géométriques (le carré, le « rond »...), mais aussi les éléments de construction – et les forces – les quatre éléments cosmogoniques (eau, air, terre, feu). Encore faut-il aussi, pour capter cette magie, écouter ce que les enfants ont à dire de leurs travaux, car l'imagination verbale vient toujours avec la polysémie des formes et les rimes visuelles. L'atelier s'est terminé par la réalisation collective d'une gravure de trois mètres de long : un grand barrage dont chaque enfant, avec sa gouge, a gravé un élément dans une pièce de linoléum. Le préau de l'école de Saint-Martin-la-Méanne s'est transformé le temps d'une belle journée de juin 2013 en atelier d'impression. Si des éléments du travail seront présentés dans l'église, nous avons pensé que le théâtre de Vassivière, dans le fond duquel l'architecte Aldo Rossi a ménagé une petite fenêtre donnant sur la retenue d'eau du barrage de Vassivière, était le lieu idéal pour montrer cet ensemble de dessins, photographies et gravure.



Matrice de la gravure collective des *Enfantillages outillés*, 22 juin 2013

*Tu es un feu et une eau.
Mais tu seras un feu d'eau.
Tu seras un feu d'eau.
Et mais tu vas être
un feu d'eau et tu seras
un petit feu d'eau.*

Agathe et Chloé, Marcillac-la-Croisille, janvier 2013



Madeleine Bernardin Sabri, *Souche de hêtre dans une parcelle en gestion échelonnée près d'Égletons*, août 2012

Forêt-machine

Madeleine Bernardin Sabri a enquêté sur la gestion sylvicole du plateau de Millevaches, et plus particulièrement sur l'énergie issue de l'exploitation du bois. Photographe, elle voulait produire le « portrait d'une forêt branchée à des machines ». Elle a sillonné le plateau, pris le temps de lire le paysage, assisté à des coupes rases. Elle a rencontré ceux qui activent des réseaux de chaleur locaux, et évitent de faire appel aux entreprises qui exploitent la forêt comme d'autres prélèvent du pétrole. Elle a pris part à la réalisation d'un *Rapport sur l'état de nos forêts et leurs devenir possibles* (désormais disponible), conçu et diffusé par des habitants du plateau. Deux cartes feront apparaître le Limousin du point de vue des tensions énergétiques qui le traversent : l'une sur la « production de chaleur et d'électricité à partir des arbres qui y ont poussé et qui y ont été coupés » ; l'autre sur la « circulation en tonnes des arbres qui y sont coupés et transformés en plaquettes forestières, granulés de bois et sciure ». Ces cartes, elle les a peint sur de grandes plaques de verre, à l'aide de cire d'abeille, de peinture en bombe et de sable, cherchant une juste traduction plastique des informations collectées (notamment en téléphonant aux communes et collectivités dotées d'une chaudière à bois), se confrontant aux différences d'échelle vertigineuses entre exploitation locale et gestion industrielle du bois.

Ouvriers des réseaux

Maxence Rifflet et Antoine Yoseph se sont d'emblée intéressés à ceux qui assurent le fonctionnement des réseaux techniques. Sur une période de deux années, ils ont filmé — l'un à la caméra, l'autre à la perche — les ouvriers d'un centre de tri des déchets, situé près d'Argentat ; ils ont saisi l'occasion rare (permise par la détermination d'un élu) de filmer le travail, tel qu'il a lieu. L'usine allait être modernisée (elle rouvre tout juste) et les conditions de travail améliorées. Ils voulaient comprendre le fonctionnement de la chaîne, décrire les tâches et les gestes. C'est en réalisant des études préparatoires (comme on le fait en peinture pour un tableau) et en nouant un dialogue avec plusieurs agents qu'ils ont compris où placer la caméra et comment filmer la réalité de ce travail souvent dénigré, la plupart du temps ignoré, et dont dépend pourtant le recyclage des matériaux. Le film, une boucle de 16 minutes sans commentaire, restitue au plus près des corps, des gestes et des rythmes, le travail quotidien d'hommes et de femmes qui trient nos « déchets propres » sur une couronne incessamment encombrée.

Parallèlement, ils ont photographié l'activité de ceux qui enfouissent des câbles en forêt, élaguent des pins près de lignes à haute tension pour le compte d'ERDF, inspectent des canalisations d'eau de pluie, veillent au bon fonctionnement d'une micro-centrale, plongent dans les retenues de barrage...



Vidéogramme des *Ouvriers du tri*, un film de Maxence Rifflet réalisé en collaboration avec Antoine Yoseph, 2011-2014

Autonomie

Le projet d'autonomie énergétique est souvent associé au désir d'une vie sobre. Être indépendant en eau et en électricité suppose en effet de réduire sa consommation. Mais cela suppose également une cohérence nouvelle entre une architecture domestique, un mode de vie et un milieu naturel et humain. C'est-à-dire une invention, qui passe parfois par la mise en commun des installations au sein de réseaux d'habitants ; et de fait, cette invention se construit souvent en réaction aux réseaux centralisés nationaux : la marchandisation de biens naturels contre une autogestion locale. Après avoir mené une série d'entretiens filmés, Marie Preston a finalement réalisé un film

qui mêle deux portraits : celui de Jean-Claude Chataur, écologiste convaincu, animateur nature, expert en survie dans la forêt et créateur d'une maison ethnobotanique; et celui de Marceau Bourdarias, élagueur, arboriste, ayant construit une maison passive en énergie et investi dans le centre agro-écologique Le Battement d'ailes. Deux modes de vie pour ces deux hommes (de générations différentes), qui prônent la cohérence et de manière plus dissensuelle la sobriété et l'apport du collectif. Un second film, plus court, se concentre sur une maison construite par Hans de Winter, faite d'arbres coupés au lendemain d'une tempête.

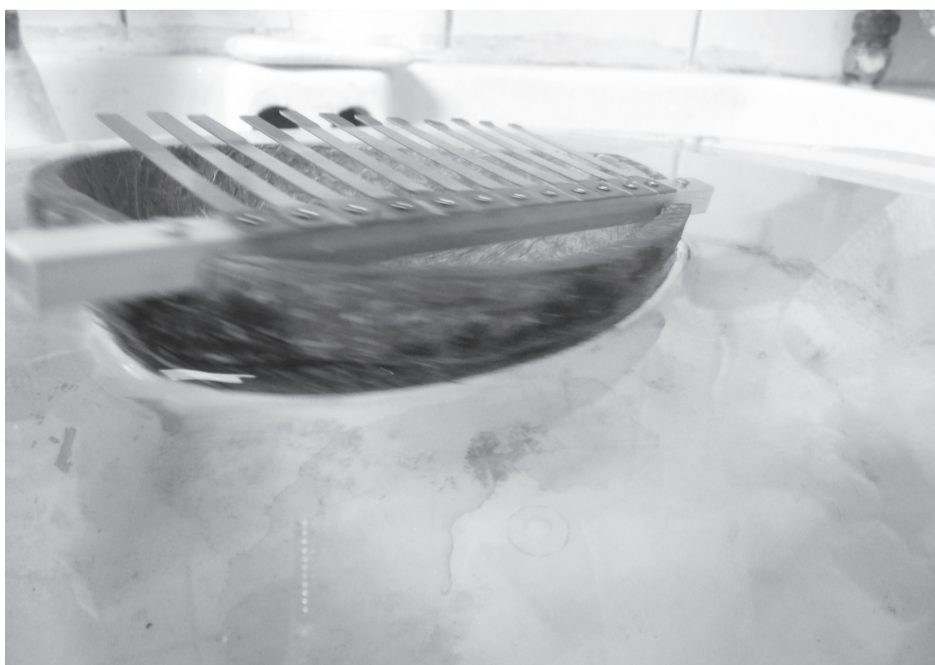


Vidéogramme de *Hans le robuste*, un film de Marie Preston, avril 2014

L'Air de l'accordéon

Claire Tenu et Fanny Béguery proposent une divagation sonore et visuelle, suscitée par la présence de la fabrique d'accordéons Maugein à Tulle et leur intérêt pour l'instrument. À partir d'une analogie avec l'appareil photographique, et d'un jeu sur l'air, entendu comme mélodie et comme souffle, elles présentent trois œuvres qui correspondent à trois temps du projet et à des collaborations diversement engagées. D'abord un film composite, ou montage audiovisuel fait de photographies, lectures, entretiens avec des musiciens et accordeurs, variations de Bach, étude filmée dans l'usine Maugein etc. Ensuite, une petite coque de noix de coco transformée en lamellophone,

ou *sanza*, à la suite d'une discussion avec un ouvrier de l'usine Maugein. Enfin, une installation imaginée pour le phare de Vassivière, conçue avec Kerwin Rolland, compositeur accousticien, et Olivier Philippson, accordéon-niste, et dont l'esprit doit beaucoup à la rencontre avec René Estrade. Retraité, ancien employé de l'usine La Marque, il a apporté son aide technique à l'usine Maugein lors de sa réinstallation dans la zone industrielle de Mulatet, en améliorant et concevant de nombreuses machines-outils encore utilisées aujourd'hui.



Fanny Béguery, *Cocophone (essai de mise à l'eau)*, avril 2014



Florian Fouché, *Lumières pendues*, Tulle, 2013

En cherchant à imaginer l'évènement du 9 juin 1944, j'ai photographié systématiquement les lampadaires et les balcons du quartier des martyrs où tant d'hommes ont été pendus. Ces photographies, je les ai redécoupées et re-photographiées sur le seuil éclairé d'une porte, un jour de grand soleil, laissant apparaître et coexister trous, lumières, ombres, taches et paysages urbains. Mes parcours sur les lieux puis plus tard ces gestes, loin de Tulle, forment un exercice de mémoire sans commémoration, d'abord pour moi-même puis pour les autres dans le temps de l'exposition. Il est une tentative d'inscrire l'invisible et la coexistence d'expériences a priori contradictoires au cœur d'un monument alternatif.

Plate-forme multimodale

Florian Fouché, Adrien Malcor, Marie Preston et Antoine Yoseph se sont concentrés sur le quartier de la gare de Tulle, récemment devenu ce que le jargon urbanistique appelle une « *plate-forme multimodale* », c'est-à-dire une zone d'échanges entre les différents réseaux et moyens de transport. En 2011, à la fin de ce vaste chantier de réaménagement urbain, le monument au sergent Charles Lovy, pauvre héros tulliste des guerres coloniales tué en 1903 dans le Sud-Oranais, fut réinstallé sans son socle sur l'ancien petit square du Souvenir français, au cœur de ce qui est aussi le « quartier des martyrs » du 9 juin 1944. Un an plus tôt, en 2010, à Tulle toujours, l'artiste palestinienne Ahlam Shibli avait révélé l'indistinction des « morts pour la patrie » (poilus, résistants, soldats des guerres coloniales) dans les programmes officiels de commémoration. On aurait pu rêver qu'une intervention artistique de l'ampleur de celle de Shibli ouvre au moins localement sur un autre espace public, alors qu'à peu près partout s'impose un urbanisme standardisé qui tend à occulter les enjeux mémoriels. À cela se sont agrégés trois faits :

- la présence dans un bois près de Saint-Salvador d'un extraordinaire contre-monument, *Le franc-tireur 1870-1944*, dont l'auteur, Antoine Paucard, fut « engagé volontaire » dans la brigade des Chasseurs d'Afrique à la même époque que Lovy ;

- l'apparition de Tulle (et le travail du tulle) dans les *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel écrit en 1910 et dont l'action se tient quelques mois après la mort de Lovy, sur la place des Trophées d'Éjur au Ponukélé ;

- la décision de l'ancien maire de Tulle, devenu président de la République, de déployer l'armée française sur le territoire malien en janvier 2013.

Les quatre artistes ont filé ce réseau de coïncidences pour transposer ce point clé de Tulle sur une scène d'images et d'objets, à proximité de la projection des *Lumières pendues*.

—

Les expositions seront aussi différentes que les deux lieux qui les accueillent : une église déconsacrée et un centre d'art aqueduc orienté vers un barrage.

RADO, avril 2014

Fanny Béguery, Madeleine Bernardin Sabri, Florian Fouché, Adrien Malcor, Anaïs Masson, Marie Preston, Maxence Rifflet, Claire Tenu et Antoine Yoseph. Avec la collaboration de Kerwin Rolland.

« Le portrait glissa vers la gauche et disparut de l'écran. Sur la surface étincelante, on lisait maintenant : "Corrèze" au milieu d'un département français dont la préfecture, large pois noir, portait un simple point d'interrogation à la place du mot "Tulle". Devant cette question soudaine, Séil-kor s'agita nerveusement comme pour chercher quelque introuvable réponse. » Raymond Roussel, *Impressions d'Afrique*, 1910